

« Les femmes migrantes ; résistances et créativité »

DATE: JEUDI 26 MAI 2016

LIEU: MAISON DES SPORTS DE LIÈGE

RUE DES PRÉMONTRÉS 12, 4000 LIÈGE, BELGIQUE

Programme:

- 13h30 – 14h00 : introduction par les stagiaires du Projet New Start, portraits / contexte du projet
- 14h00 – 14h30 : les droits des femmes migrantes en Belgique francophone
Yamina Meziani (conseillère au cabinet de Madame Isabelle Simonis)
- 14h30 – 14h45 : questions / réponses
- 14h45 – 15h15 : atouts et faiblesses des femmes migrantes dans la société d'origine et en Belgique, éléments de leurs parcours migratoires
Pascale Maquestiau (Chargée de missions au Monde selon les Femmes) et
María Vivas Romero (doctorante au Centre d'Etudes de

Le projet New Start

Le projet New Start (soutenu par l'Union Européenne – Daphné III) propose de travailler avec des femmes migrantes qui peuvent être victimes d'agressions spécifiques comme par exemple des violences administratives, sexuelles ou domestiques (patriarcales). Le projet invite les femmes migrantes à se former aux matières juridiques/sociales et initier un projet pré-professionnel orienté vers l'interprétariat communautaire. Une action collective et revendicative est menée en fin de projet par les participantes

afin de défendre leurs droits auprès de la société civile et des autorités. Le projet se décline en cinq modules qui répondent aux besoins des participantes : l'empowerment, les informations pratiques, les thématiques citoyennes, un projet collectif et l'économie sociale qui vise les compétences requises pour exercer en situation d'interprétariat social. La participation aux colloques du secteur et aux nombreuses sorties culturelles leur propose un éclairage neuf sur la vie à Liège et des opportunités



Introduction

Très souvent, les femmes migrantes sont perçues confinées dans les tâches domestiques, soumises au poids des traditions et à des formes conservatrices d'être au monde. Cette rencontre a pour objectif de mettre ces représentations en risque par des témoignages de participantes du projet d'interprétariat social New Start / Univerbal. Enrichie par la présence de Yamina Meziani, Pascale Maquestiau, María Vivas Romero, le débat démontrera la capacité autogestionnaire des femmes migrantes, leurs

potentialités à la fois dans l'économie sociale et dans les revendications collectives de leurs droits fondamentaux.

Une après-midi dédiée à leurs atouts et richesses qui peuvent stimuler le développement de leurs projets professionnels ou personnels en Belgique. La rencontre analysera les freins importants qu'elles rencontrent au quotidien, les relais et soutiens qui leur permettent de dépasser les obstacles et envisager une représentativité grandissante.

Yamina Meziani (conseillère au cabinet de Madame Isabelle Simonis)



Je tiens tout d'abord à remercier Le Monde des Possibles d'avoir invité Md La Ministre Simonis que je représente ce jour à ce colloque important pour la reconnaissance des femmes migrantes. Celles-ci sont souvent dans une logique de regroupement familial, elles viennent seules ou accompagnées de leurs enfants. Certaines statistiques révèlent que 55% des migrants qui ont accosté sur les côtes grecques en 2016 sont des femmes et des enfants avec comme motivation un choix personnel, un besoin d'émancipation, de se mettre à l'abri de la misère et de la guerre. Elles déploient souvent une réelle capacité d'adaptation aux nouvelles sociétés malgré des difficultés et embûches importantes. Elles vivent en effet de nombreuses discriminations qui freinent leur développement.

Madame La Ministre Simonis tient ici à rappeler qu'elle est la Ministre de toutes les femmes et que les instruments de lutte pour l'égalité homme/femmes incluent des appels à projet comme le PCI (Promotion à la Citoyenneté et à l'Interculturalité). Cet appel peut permettre aux femmes de développer des pratiques où elles défendent leurs droits et s'organisent entre elles afin de relever les problèmes qu'elles rencontrent au quotidien. Une question posée par l'assemblée identifie les difficultés que les femmes migrantes régularisées par mariage rencontrent quand leur compagnon se révèle violent et que la relation devenue impossible met en risque le permis de séjour. Aujourd'hui, une femme migrante doit rester 5 ans avec ce compagnon qu'elle peut ne plus aimer sous peine d'entrer dans la clandestinité et risquer la déportation.

Yamina Mezziani déplore cette situation en soulignant que le champ d'intervention de Md Simonis est très limité sur les décisions prises au Fédéral dans les politiques d'asile. En revanche, une étude, recherche-action sur le sujet qui viserait une interpellation du grand public est tout à fait envisageable et même encouragée.



Atouts et faiblesses des femmes migrantes dans la société d'origine et en Belgique.

Éléments de leurs parcours migratoires

PASCALE MAQUESTIAU (CHARGÉE DE MISSIONS AU MONDE SELON LES FEMMES)

Introduction sous forme de boutade, pourquoi les expatriés sont toujours vus comme des blancs qui s'exportent ? Et pourquoi pas dans l'autre sens ? Alors que factuellement ils partagent une réalité migratoire avec les migrants, ils ne sont pourtant pas du tout considérés de la même manière...

Faiblesses

Le Monde selon les femmes travaille aussi sur les problématiques qui touchent le sud, sur les violences que chacune peut vivre. Il s'agit de se demander quelles sont les attentes de genre ? Quelles sont les prises de risque qu'une femme prend quand elle décide de partir, de migrer ? Ce ne sont pas du tout les mêmes que celles d'un homme. Les manières de gagner ne sont pas les mêmes. Les rapports de genre évoluent aussi au pays suite aux migrations des femmes. Il faut pouvoir comprendre qu'être capable de regarder un homme dans les yeux n'est pas évident. Cela pose la question de savoir comment on me voit en tant que femme en relation avec des hommes ? C'est cela aussi poser la question des rapports de genre.

Cette question interroge par exemple le fait de pouvoir voter en Belgique pour une femme qui n'a jamais pu poser cet acte dans son pays. Quels sont les droits dans son pays d'origine ? Comment articuler cette approche avec les diasporas en Belgique ? Il y a une vulnérabilité spécifique qui s'exprime entre autre par les stéréotypes de genre articulés au racisme. Cela requiert une interrogation des représentations que les hommes font d'eux-mêmes, une interrogation aussi sur comment intégrer le genre dans les cultures. Car les migrations influencent les relations entre hommes et femmes soit pour les renforcer soit pour les remettre en question, les transformer. Ces changements (la possibilité de libre choix et d'être maître de son corps par exemple) génèrent des impacts dans la région d'origine comme dans la région d'arrivée des migrantes. Certains hommes ont parfois de sérieuses difficultés à accepter l'évolution des rôles liés au genre, leurs responsabilités s'en trouvent modifiées. Les injustices de genre sont des formes de domination qui révèlent aussi des dominations de classe. Il faut pouvoir identifier les moments de transit où les femmes migrantes sont particulièrement vulnérables, être attentif à l'esclavage, au système prostituteur. Par exemple, les alentours de l'office des étrangers à Bruxelles constituent des lieux où il est possible de trouver des femmes seules, perdues qui sont l'objet d'interpellation / « séduc-

tions » des « lover boys ». Ces derniers sont des proxénètes qui vont tenter de jouer une relation affective, des mécanismes de séduction pour embrigader les femmes dans la prostitution. Elles ne choisissent pas librement de la pratiquer. De plus, il faut parfois intégrer le stress post-traumatique (qui n'est pas réservé qu'aux militaires) liés aux pratiques que les femmes doivent parfois déployer pour assurer leur survie ou celle de leur enfant. Le parcours migratoire intègre parfois des violences sexuelles en échange d'un logement, d'un passeur. Ces expériences génèrent des chocs psychologiques durables qui se manifestent en Belgique par une décorporalisation, la tête, le psychologique semble être alors détaché du corps qui est nié (Voir l'excellent site www.memoiretraumatique.org et les travaux de Muriel Salmona en la matière).

Les atouts

Quelles sont les stratégies que les femmes migrantes développent pour vivre en Belgique ? Cette question suppose une interrogation sur comment elles sont vues, les difficultés rencontrées dans leur parcours de femmes et comment travailler avec elles. Elles vont prendre conscience de leurs droits reproductifs et sexuels, de la liberté de disposer de leur corps et de la transmission de ces droits à leur fille. Comment opérer cette transmission dans le cadre culturel qui est le leur ? Le questionnement de ces rôles a donné lieu au « Parlement des femmes » par différents ateliers d'écriture sur la perte de droits dans le pays d'origine, dans certaines entreprises, sociétés commerciales également.

Alors entre « choc et relativisme culturel, que faire ? », le Monde selon les femmes propose de garder à l'idée que nous nous situons dans une évolution permanente et d'interroger ce que cela provoque en nous, belges comme intervenante socioculturelle d'origine étrangère. La formation à l'interculturel devrait intégrer les questions de genre pour aussi outiller les intervenant-e-s par rapport aux conflits de loyauté par exemple, par rapport aux tensions entre genres et croyances.

Atouts et faiblesses des femmes migrantes dans la société d'origine et en Belgique.

Éléments de leurs parcours migratoires

MARÍA VIVAS ROMERO (DOCTORANTE AU CENTRE D'ÉTUDES DE L'ETHNICITÉ ET DES MIGRATIONS)

Les femmes latino-américaines en Belgique déploient des stratégies spécifiques pour assurer leur survie. Nous pouvons opérer ici une lecture inter sectionnelle qui en révèle les dimensions de classes, de religions, générationnelles par exemple.

La visibilité des femmes migrantes subsahariennes est dominante ici mais c'est en fait 50 millions de femmes latino-américaines qui ont migré depuis 2005. L'évolution du marché du travail implique que beaucoup plus de femmes belges occupent une profession. Cela génère chez elles un besoin d'accompagnement pour s'occuper de leurs enfants ; le réseau des femmes d'Amérique Latine constitue ici une réponse à ces besoins éducatifs et domestiques facilité par le fait que les femmes migrantes venaient en Belgique par regroupement familial via l'Espagne car pour les personnes d'Amérique latine, il n'y avait pas besoin de visa.

Les femmes migrantes en Belgique peuvent aussi venir via un règlement familial, elles constituent 48,96% des migrants. Cette féminisation ne s'applique pas à toutes les catégories nationales, principalement pour les nationalités suivantes :

- Philippine : 76.6%
- Brésilienne : 61%
- Equatorienne : 59%
- Péruvienne : 65%
- Colombienne : 59%

Le marché du travail sera plutôt fermé pour ces femmes latino-américaines confinées dans le secteur domestique qui n'est pas reconnu et ouvre donc la porte à beaucoup d'exploitation. On y retrouve une nouvelle division internationale du travail parfois articulée au système prostitueur, leur évolution migratoire est une stratégie liée aux contraintes institutionnelles dans le pays d'origine et dans le pays d'arrivée. Dans certaines situations, les femmes migrantes latino-américaines peuvent évoluer professionnellement

même si elles restent dans le secteur domestique. Cela leur permet d'acquérir une maison, assurer l'éducation de leurs enfants en opérant une reconfiguration des rapports de genre dans la famille. Leur évolution peut constituer des opportunités politiques voir aussi des modifications identitaires.

La Belgique ne reconnaît pas les soins domestiques comme un secteur en manque de main d'œuvre. De ce fait, elles ne peuvent pas facilement accéder à la régularisation pour des raisons liées au métier ; ce qui les relègue dans le marché informel.

« La stratégie de séjour » est étroitement liée à la carrière dans la sphère du travail, au type de réseau social que les femmes ont pu développer, aux vies familiales transnationales et enfin aux structures d'opportunités politiques (comme la régularisation ou la fermeture des frontières).

Défis pour l'avenir ?

Beaucoup de ces femmes latino-américaines ont maintenant 60 ans, cela pose la question de l'accès aux soins et les ressources requises pour se construire une protection transnationale. Il y a certains regroupements de femmes pour se soutenir collectivement mais qui sont souvent homogènes d'un point de vue sociologique, entre femmes qui partagent le même capital symbolique.





Questions/réponses

Q1 : est-ce que les auditeurs de l'Office des Etrangers sont conscients des rapports de genre qu'une femme africaine peut entretenir ? Elle baissera les yeux lors d'un entretien par exemple ? Il n'y a pas beaucoup de de formation à cet égard.

Q2 : Il faut aussi pointer que les femmes sont les premières victimes des mesures d'austérité, que certaines d'entre elles sont exploitées dans les homes pour personnes âgées. De plus en plus se syndicalisent dans ce secteur. Le syndicat doit pouvoir intégrer ces questions de genre en esquivant les représentations néocolonialistes (les femmes vont prendre l'emploi des hommes par exemple). La question de l'ethno stratification du marché du travail articulée aux discriminations de genre requiert l'acquisition d'outils pour résister aux injonctions, pour lutter contre les différences de salaire qui sont encore importantes.

Q3 : Cela pose aussi la question d'une autre masculinité, il s'agit de ne pas opérer une culpabilisation individuelle mais développer une lecture sociologique, structurelle des phénomènes de genre dans le champ migratoire. Réfléchir sur les masculinités, c'est réfléchir sur le rôle des hommes et comment ils peuvent contribuer au changement. Opérer une analyse des rapports de domination en se demandant qui a le pouvoir ; s'il y a une injustice et une violence, il s'agit d'agir par le groupe pour identifier ce que les hommes sont prêts à perdre et prêts à gagner.

Le Monde des Possibles ASBL, 97 rue des Champs 4020 Liège
www.possibles.org -  Le Monde des Possibles -  Mondespossibles

